

ALPSP 2017, Noordwijk, Pays-Bas
13-15 sept. 2017

Mardi 12 septembre

J'ai passé la journée à Amsterdam avec Rowly Lorimer, Suzanne Kettley et Adrian Stanley du (Digital Science) pour me remettre du vol de nuit et m'adapter à l'heure européenne. J'ai discuté avec Adrian des outils numériques pour la recherche, l'édition et l'utilisation en classes, en particulier pour les sciences humaines. Il m'a conseillé le gestionnaire de références gratuit ReadCube qui permet d'organiser et annoter une bibliothèque personnelle, ainsi que le marque-page gratuit Altmetric qui permet d'effectuer le suivi de métrique d'articles spécifiques. Il m'a également parlé du projet *Open Syllabus* de Joe Karaganis, qui analyse les données de programme scolaire en ligne pour générer des données sur les publications qui sont utilisées en classes. Plus d'informations sur ce projet au Jour 2, suite à la présentation de Joe. En soirée, j'ai partagé un taxi avec Suzanne pour rejoindre Noordwijk.

Mercredi 13 septembre

Jour 1 de l'ALPSP

Je me suis inscrite et installée pour le repas d'ouverture de la conférence. J'ai rencontré Toby Green, qui nous a conseillé son article [“We've failed: Pirate black open access is trumping green and gold and we must change our approach.”](#) récemment publié dans *Learned Publishing*.

Présentation principale no1: Confiance, vérité et édition savante

Conférenciers: Lex Bouter, professeur de méthodologie et d'intégrité, Université VU d'Amsterdam

Kei Koizumi, chercheur invité en politique scientifique, SAAS (AAAS (Société Américaine pour l'avancement en Science) American Association for the Advancement in Science)

Cette séance d'ouverture portait sur certains des principaux problèmes et défis auxquels sont actuellement confrontés les chercheurs et les éditeurs en sciences. Bouter soutient que la plus grande menace à l'intégrité en recherche n'est pas tant les pratiques malhonnêtes flagrantes comme la falsification et le plagiat, que la « science bâclée » ou les « pratiques de recherche discutables », notamment les rapports tronqués, la citation sélective et la direction discutable des étudiants par certains chercheurs, ainsi que le biais parmi les éditeurs pour des « résultats positifs ». Ces pratiques sont toutes motivées par un système professionnel qui récompense avant tout les études « innovantes » et à « fort impact », par rapport aux pratiques de recherche « ouverte et honnête ». Il a appelé en retour à une plus grande transparence des méthodes, des protocoles et des données, et a suggéré de passer à la publication sur la seule base de questions et méthodes de recherche justes, et non en fonction des résultats, afin de corriger les biais actuels pour des résultats positifs.

Koizumi, ancien membre du Bureau de la politique scientifique et technologique du Président Obama (un bureau qui, comme tant d'autres, a été éviscéré par Trump), a parlé du rôle réduit des données et des informations scientifiques aux États-Unis sous l'administration actuelle, ainsi que de la méfiance envers les experts et de l'effritement de la confiance des institutions savantes, qui

a entraîné le déclin du financement de la recherche et la « scission de la science et de la politique. » Il a également souligné que la confiance déclinante envers la science aux États-Unis, bien que décuplé sous Trump, est un phénomène que l'on a pu observer depuis longtemps. M. Koizumi a donc plaidé pour « l'intégrité scientifique » (l'utilisation et la communication des résultats scientifiques par le gouvernement et les décideurs) et l'accès public aux résultats de recherche pour inverser cette tendance. La Maison Blanche s'étant actuellement désengagée de toute promotion de la science, l'AAAS (l'Association américaine pour l'avancement des sciences) est intervenue pour normaliser la science rigoureuse comme une valeur publique.

Sur Twitter (que j'ai suivi et auquel j'ai occasionnellement contribué à #ALPSP2017 tout au long de la conférence). Kent Anderson a souligné:



Kent Anderson

« Les appels pour plus de transparence sont trop vagues, nécessitent toujours plus de travail non rémunéré, et ne résolvent pas les problèmes économiques auxquels est confrontée la science. »

Séance plénière n1: les sociétés savantes: faire face aux grands bouleversements
Conférenciers: Alix Vance, CEO, GeoScienceWorld

Cette session a abordé certains changements dans les structures et pratiques des sociétés savantes en réponse aux nouveaux types de défis lors de ces dernières années – des défis tels que : les attentes des membres étant de plus en plus déterminées par des grandes corporations (c.à.d., une certaine pratique commerciale astucieuse, des concurrents non-traditionnels, des changements démographiques et culturels, et l'impact des ventes institutionnelles sur l'abonnement, ainsi que les budgets des bibliothèques envers la souscription. Shah a décrit certains de ces changements au sein de la Société Royale de la Statistique (The Royal Statistical Society) qu'il a dirigée pendant les cinq dernières années afin de concrétiser les objectifs de la société de renforcer la profession et la discipline, promouvoir la maîtrise de la statistique, et s'assurer que les statistiques sont utilisées de façon éthique.

Sous sa direction, la Société est passée d'un personnel à base volontaire à un personnel professionnel, et a identifié des « secteurs de revenus en pleine expansion » (ex. services commercialisés tels que l'offre de formation. Les initiatives visant à renforcer la participation du public inclut le « manifeste des données » - un document distillant les conclusions de la société qui peuvent être distribuées aux politiciens et à d'autres fonctionnaires pour accroître la visibilité

de la profession et améliorer l'impact auprès de la politique et du public – et aussi la nomination d' « ambassadeurs statistiques », des jeunes gens formés par la société sur la manière d'interagir avec les médias. Vance a décrit comment GeoScienceWorld regroupe des services de publication et de distribution pour plusieurs sociétés dans les sciences de la terre. En combinant de « meilleures pratiques de l'univers à la fois à but non-lucratif et commercial » la compagnie privilégie l'indépendance de la société et des activités de publication dirigées par la société d'une façon qui accroît les revenus et les droits d'auteur. Dans un paysage culturel dans lequel les sociétés savantes comptent sur des revenus commerciaux pour assurer leur fonctionnement, une compagnie comme celle-ci se charge de la question de la croissance économique pour que les sociétés puissent se « concentrer sur la science ».

Annnonce des finalistes pour les prix de l'ALPSP pour l'innovation et l'édition :

[Escalex](#): base de données pour la réglementation alimentaire et l'information en matière de conformité recueillis auprès de plusieurs agences gouvernementales

[Publons](#): plateforme pour la collecte des profils et de l'activité de l'évaluation par les pairs qui génère des registres vérifiés des contributions des pairs.

[Delta Think](#): données libre accès et analytiques

[INASP AuthorAID](#): Soutien, mentorat, ressources, et formation en écriture savante et édition pour les chercheurs dans les pays en développement; il fournit, en grande partie, à travers MOOCs

[Springer Nature SharedIt](#): initiative de partage du contenu qui (ostensiblement) permet de partager gratuitement en ligne l'intégralité des articles accessibles sur abonnement en lecture seule sans violation des droits d'auteur

[SourceData](#): plateforme pour rendre consultables les données sur le contenu d'articles publiés

Les gagnants, annoncés au banquet de la conférence, étaient Publons et SourceData.

Mardi 14 septembre
Jour 2 de l'ALPSP

Séance plénière 2: Repenser l'édition: les navigateurs, technologies, et financement derrière des évolutions audacieuses

Conférenciers: Louise Page, Public Library of Science (PLOS

John Inglis, Laboratoire de Cold Spring Harbor; BioRxiv (Cold Spring Harbor Laboratory)

Liz Allen, F1000
Hannah Hope, Wellcome
Kristen Ratan, Fondation de Savoir Collaboratif (Collaborative Knowledge Foundation (Coko))

La première session de la journée a abordé les changements dans les modes de financement, d'organisation, de distribution, des procédés incitatifs, et de l'évaluation des résultats de recherche dans les sciences. Page a ouvert les débats en faisant constater qu'alors que les incitatifs professionnels sont encore guidés par la renommée de la revue plutôt que par les articles individuels, il y a eu beaucoup de changements dans l'écosystème de l'édition ces 20 dernières années, notamment l'émergence de Sci-Hub, des serveurs pré-impression, l'implication accrue des organismes de financement en termes de choix éditoriaux et de progression de carrière, et des modèles de science ouverte. Inglis a décrit BioRxiv, une vaste et croissante archive pré-impressions de biosciences. Il a défini une « pré-impression » comme « un manuscrit complet qui n'a pas été « validé » par une évaluation par les pairs » et a affirmé que le serveur de pré-impression n'est pas supposé remplacer la recherche publiée mais la compléter, remarquant que cela peut aider les revues à « prendre leur temps » avec le processus de l'évaluation par les pairs en rendant, en même temps, la recherche des données disponibles immédiatement pour les autres chercheurs.

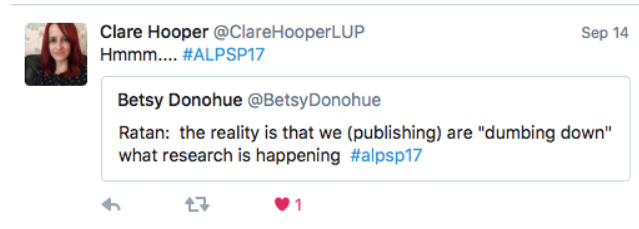
Allen a incité l'auditoire à « repenser ce qui est un résultat de recherche » au-delà de l'article traditionnel, puisque du point de vue des commanditaires, les articles sont « juste une partie du travail subventionné », et ils aimeraient qu'on partage plus ce travail. Voici quelques possibilités pour aller au-delà de l'article : les résultats en « recherche ouverte » (une évaluation par les pairs post-publication, pré-examen ouvert de l'évaluation par les pairs, ainsi que repenser la paternité. Hope s'est penchée sur la question de savoir si les bailleurs de fonds devraient être leurs propres éditeurs, et décrit l'insistance de Wellcome sur « résultats plutôt qu'articles », se positionnant contre « la séparation des données du travail publié, le temps qu'il faut pour le publier, etc. » enfin, Ratan a décrit la démarche de Coko de « rompre avec les plateformes en silos » en fournissant des outils libres « comme des pièces de Lego pour plateformes », afin de permettre aux des utilisateurs d'inventer leurs propres plateformes.

Un argument régulièrement mis en avant, et qui prenait de l'ampleur tout au long de la session, était que les « éditeurs traditionnels » et les modèles sur lesquels ils opéraient (évaluation anonyme par les pairs, le format de l'article, la « renommée de la revue ») étaient des obstacles à la diffusion de l'information gratuite et rapide, et à la réalisation des objectifs des commanditaires (supposés être les mêmes que les objectifs des chercheurs), à savoir la distribution sans intermédiaires de « tous les résultats de recherche », selon les termes de Hannah Hope. En tant qu'éditeur, j'ai trouvé ce fil de la conversation assez inquiétant et, à en juger par les commentaires de la part de l'auditoire et du retour, il semblerait que je ne suis pas la seule dans ce cas.



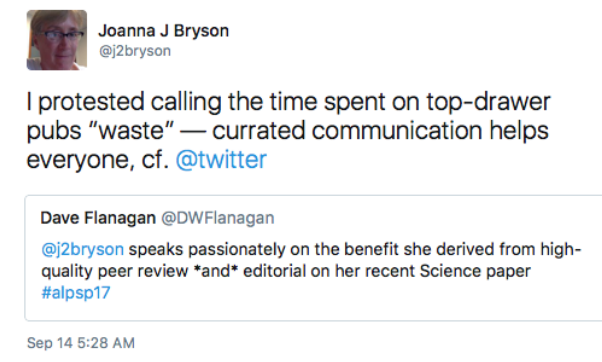
Pablo Palmeiro

« Choqué de voir cela à ALPSP17. 'L'édition nivèle la recherche vers le bas en l'adaptant à un format'. C'est trop poussé comme argument. »



Betsy Donohue

Ratan: la réalité est que nous (publication) sommes en train de "niveler par le bas" ce qui se passe en recherche



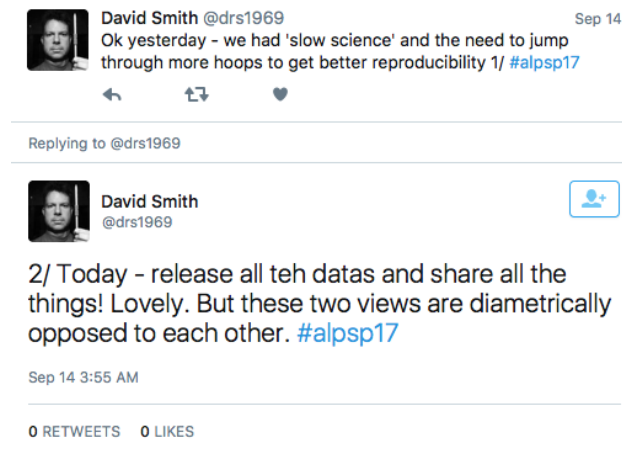
Joanna J Bryson

« J'ai protesté contre le fait d'appeler « gaspillage » le temps passé sur les publications du haut de la pile - une communication organisée aide tout le monde. »

Dave Flanagan

« Joanna J Bryson parle avec passion des avantages qu'elle a tirés d'une évaluation par les pairs de haute qualité et du travail éditorial sur son récent article scientifique ».

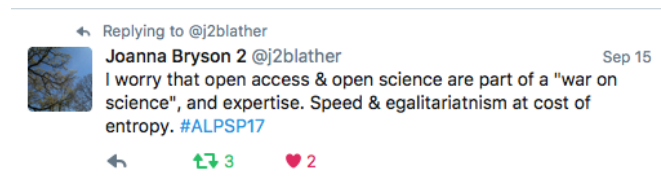
Comme l'a souligné David sur Twitter, le discours d'ouverture du premier jour insistant sur la tension entre la recherche et des pratiques éditoriales vers « l'intégrité scientifique » semblait être opposé aux genres « d'évolutions » de la distribution prônés dans cette séance plénière :



David Smith

« Bien, hier, nous avons 'la science lente' et la nécessité de faire de plus en plus de pirouettes pour obtenir une meilleure reproductibilité 1/
2 / Aujourd'hui - libérez toutes les données et partagez tout! Charmant. Mais ces deux points de vue sont diamétralement opposés. »

Plus tard pendant la conférence, Johanna Bryson a exprimé une préoccupation similaire:

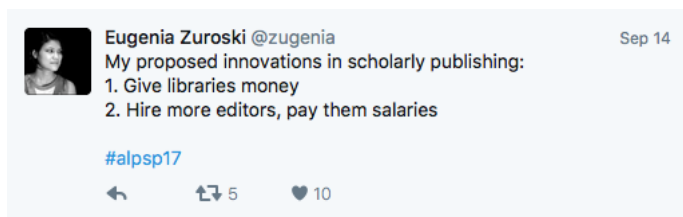


Joanna Bryson 2

« Je crains que le libre accès et la science ouverte ne fassent partie d'une guerre contre la science et l'expertise. Rapidité et égalitarisme au prix de l'entropie »

Au final, ce fut une discussion stimulante qui m'a incitée à réfléchir davantage sur les valeurs véhiculées par les pratiques de l'édition traditionnelles, allant de l'évaluation par les pairs à la révision des textes, que nous ne voulons probablement pas perdre dans ce mouvement vers des plateformes de distribution plus vastes et vers l'augmentation du nombre de bailleurs de fonds pour déterminer la forme, le contenu et la portée des résultats de la recherche. Contrairement à ce que suggèrent les panélistes, selon lesquels supprimer l'étape de la « publication » et distribuer

librement sans sélection tout ce qui résulte de recherches, est un moyen, selon Hannah Hope, d'« autonomiser les chercheurs », je dirais que le travail de révision par les pairs et d'édition de qualité sont des étapes clés pour transformer des données brutes en connaissances significatives et communicables, et qu'il est essentiel de prendre le temps de les faire pour responsabiliser le chercheur, en cultivant et en protégeant l'intégrité de son savoir avant une circulation auprès d'un public de scientifiques ou du grand public.



Eugenia Zuroski

« Mes suggestions d'innovation dans le monde de l'édition savante:

- 1. Donner de l'argent aux bibliothèques*
- 2. Embaucher plus d'éditeurs, et verser leur des salaires »*

Session parallèle: Les mises à jour de l'industrie
 Conférenciers: Daniel Berze, Glasstree
 Sam Bruinsma, RA21
 Tasha Mellins-Cohen, Project Cupcake
 Andrew Pitts, Publisher Solutions (PSI)

Cette séance a donné un aperçu de certains des nouveaux services offerts dans les communautés de recherche. Glasstree est un « facilitateur d'édition » indépendant (*pas* un éditeur, a souligné Berze) qui s'engage à « rendre le contrôle aux institutions universitaires et aux auteurs » en offrant une alternative à l'édition traditionnelle des manuels scolaires. Glasstree offre un prix inférieur pour les étudiants qui achètent des livres, des droits d'auteur plus élevés, et un délai beaucoup plus rapide pour aboutir à l'ouvrage publié (de quelques minutes à quelques semaines, plutôt que de plusieurs mois à plusieurs années). Berze a mentionné qu'ils coordonnent « la révision et l'édition » lorsque nécessaire, mais il n'était pas clair en quoi ceci était « facilité » et selon quels standards. RA21 est une initiative « d'accès aux ressources » visant à supprimer les obstacles au contenu publié associé aux systèmes d'authentification IP. Le projet Cupcake est une initiative qui rassemble les informations d'APC de nombreux éditeurs, en les présentant de manière standardisée et organisée afin de mesurer la « qualité du service fourni par les éditeurs savants aux auteurs, bailleurs de fonds et lecteurs ». Mellins-Cohen nous a conseillé de [consulter la présentation du projet Scholarly Kitchen](#) pour plus de détails. Publisher Solutions est un système de sécurité conçu pour contrer les niveaux endémiques de piratage et de vol de contenu publié par les serveurs universitaires; la présentation de Pitts s'est concentrée sur les dangers posés par Sci-Hub et les « abuseurs » similaires.

Session parallèle: Nouvelles technologies/valeurs traditionnelles
 Conférenciers: Jo Adetunji, The Conversation UK
 Heather Staines, Hypothes.is

Cette session était centrée sur deux sites chargés de présenter les résultats de la recherche savante à des publics nouveaux et variés, et faciliter les conversations et les connaissances autour d'eux. La Conversation (The Conversation) est un site qui promeut « des voix fondées sur la preuve » dans le discours public, en facilitant la collaboration entre experts universitaires et journalistes pour diffuser la recherche savante et les idées à un public plus large, instaurant « la confiance dans l'expertise ». Ils sont un réseau global avec des sites basés au RU, EU, Australie, Afrique, France, Canada, et, plus récemment, en Indonésie. Il publie tout contenu sous licence Creative Commons, financé par les institutions HE, ce qui permet une rediffusion internationale; ses caractéristiques incluent la publication de petits guides sur les publications universitaires les « traduisant » ou les rendant accessibles à un public non-spécialiste; trouver des experts pour vérifier l'exactitude des faits dans les déclarations publiques émanant des politiciens et des médias d'information en ligne; former les universitaires à formuler et à communiquer des idées au grand public; et (au RU, plus spécifiquement) faciliter la mesure de l'impact de la recherche.

Hypothes.is est un service d'annotation à but non-lucratif, à source ouverte, qui permet aux utilisateurs d'établir « des couches d'annotations » sur des documents publiés en ligne, débattre, vérifier les faits, et apporter des correctifs à des informations erronées; faciliter les conversations parmi les experts, les étudiants et d'autres communautés de lecteurs; et permettre aux éditeurs de prendre des notes sur leur propre contenu pour répondre aux besoins internes, etc. Staines a parlé, en particulier, de la fonction pédagogique du service, qui permet aux étudiants et aux lecteurs d'acquérir des aptitudes à analyser les médias en évaluant les sources, en ajoutant du contexte, en débusquant les sites mystificateurs, et en allant au-delà des consultations de sources numériques en se connectant aux bibliothèques à travers WorldCat. Actuellement subventionné, le service est en train de se transformer en une source de génération de revenus, mais reste fidèle au statut de but non-lucratif.

Session parallèle: Des leçons tirées de l'enseignement et de la recherche :
optimiser la valeur des données
Conférenciers: Joe Karaganis, Open Syllabus Project
Ian Mulvaney, Sage

Dans cette session, j'étais particulièrement intéressée par le projet « programme ouvert » (« Open Syllabus ») de Karaganis, dont Adrian Stanley m'avait fait part, et dont j'avais un peu discuté avec Joe au déjeuner avant la session. L'initiative consiste à collecter des informations en exploitant les données de programmes en ligne pour générer une nouvelle métrique de publication : la fréquence à laquelle un texte publié a été étudié en classe à l'université. Il y a beaucoup de documents qui sont peu fréquemment cités, mais sont fréquemment étudiés, nous a dit Karaganis. En plus d'aider les éditeurs, les institutions et les pairs à reconnaître la contribution d'auteurs particuliers, en générant des métriques de la salle de classe, et de permettre à des enseignants de voir concrètement comment certains sujets particuliers sont enseignés dans le domaine, le projet va pouvoir fournir des choses telles que le réseau du manuel scolaire ouvert (Open Textbook Network) avec « les données de demande », et nous

permettra d'analyser des tendances telles que la répartition du genre au sein des textes au programme par discipline ou champs d'études.

Mulvaney, qui s'est penché sur comment « la donnée doit être nettoyée et traitée afin d'optimiser sa valeur », et tout cela est accompli par logiciel, a présenté un modèle de logiciel comprimé basé sur des « conteneurs », en opposition avec ceux prédominants actuellement au sein de « l'approche de la machine virtuelle », où les conteneurs utilisent beaucoup moins d'espace et d'énergie, et peuvent résoudre des problèmes de dépendances logicielles et permettent de fournir du codage en direct.

Session parallèle: Intelligence artificielle: deux études de cas de la publication
Conférenciers: David Smith, The Institution of Engineering and Technology (IET)
Marcel Karnstedt-Hulpus, Springer Nature

Smith a présenté l'histoire du développement, par l'IET, de INSPEC, une base de données sur le contenu dans les domaines de l'ingénierie, de l'électronique et de la physique remontant 40 ans en arrière. Au cours de ce processus, ils ont été confrontés au problème de prendre en considération, à travers leur système manuel, tout le contenu qui devait être indexé, et ils ont inventé une IA afin d'augmenter l'efficacité. Leur objectif, a dit Smith, était de faire des économies sans sacrifier la qualité du travail humain en « déplaçant l'effort humain plus haut dans la chaîne des valeurs » —élargir les capacités humaines plutôt que de les remplacer. A travers un mélange d'heuristique, de processeurs de langage et d'autres fonctions de lectures, organisées selon un mode d'apprentissage dirigé, l'IA a appris à lire un texte – et a appris à le faire très bien, peut-être aussi bien que des lecteurs humains. Karnstedt-Hulpus a décrit l'initiative de Springer Nature d'aller au-delà des « moteurs de recherche 2-D » qui affichent des listes linéaires de résultats, basés sur des mots clés, vers un nouveau domaine de « recherche intelligente » qui facilite la consultation au sein des communautés scientifiques, à travers une « détection de communautés » activée par l'IA.

Je n'ai pas les connaissances requises pour reproduire ici le vocabulaire technique, mais j'ai compris que l'idée était que la technologie serait suffisamment intelligente pour comprendre de façon beaucoup plus nuancée le genre de choses que l'utilisateur est en train de chercher, en étant en mesure de réinterpréter les « grappes de recherche » en termes de communautés de chercheurs ayant les mêmes affinités.

Séance plénière 3: Les conséquences déstabilisantes de la victoire de HP sur Reprobel... et les raisons d'être optimistes.

Conférencière: Sarah Faulder, PLS

Faulder a fourni un aperçu de l'histoire des prélèvements sur l'équipement aux EU, établis dans les années 1980, et a plaidé en leur faveur en tant que source importante de revenus pour les éditeurs et les ayant-droits. Une récente décision de la cour de justice en Allemagne menace cette source de revenus en décidant que les éditeurs ne sont pas des ayant-droits. Selon la décision, l'éditeur n'était pas seulement écarté des prélèvements futurs, mais il est aussi sommé de rembourser les prélèvements reçus ces dernières années. En conséquence, les distributions ont été gelées, des revenus importants étaient perdus, les relations entre auteurs et éditeurs mises

à mal, et le statut des éditeurs au sein de la législation de l'UE ébranlé. Parmi les raisons qui incident à l'optimise figure la déclaration du président allemand qui a récemment affirmé que «les journalistes, les éditeurs et les auteurs» devraient être rémunérés pour la reproduction de leur travail et que les cours belges sont prêtes réexaminer ce cas, et voir si les éditeurs devraient être considérés comme des ayant-droits, pas en termes de droits d'auteur, mais en termes d'investissement dans le produit.

Vendredi 15 septembre
Jour 3 de l'ALPSP

Je n'ai pas assisté à la 4^{ème} séance plénière : Optimiser la valeur de la recherche et des données : innovation intercommunautaire, mais je l'ai suivie (du mieux que j'ai pu, comme quelqu'un qui est solidement ancré dans les sciences humaines) par le biais de Twitter. Le plus gros du trafic a été généré suite aux réactions suscitées par la discussion de Marcus Munafò (Professeur de psychologie biologique à l'Université de Bristol). Cette discussion s'est inspirée d'un article : « [A Manifesto for the Reproduction of Science](#) » (*Nature*, 10 Jan 2017), qui plaide pour des pratiques ouvertes en tant que moyen d'améliorer la productibilité et rehausser la qualité de la publication scientifique. Cet article me paraît être une bonne pièce complémentaire à la principale présentation de mercredi, donnée par Lex Bouter.

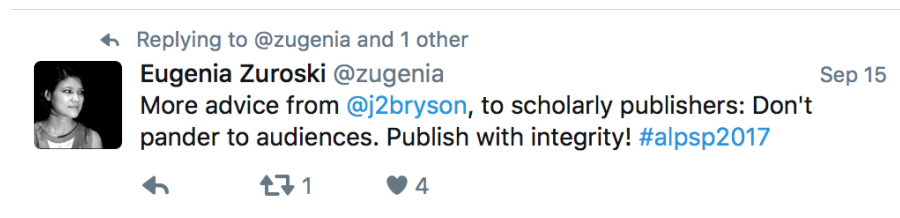
Séance plénière 5: Les robots arrivent! éthique, travail, et communication savante dans un avenir totalement différent

Conférenciers: Joanna Bryson, Lecteur en IA, Université de Bath et Centre de Princeton pour la Politique en matière de Technologie de l'Information
Sebastian Huempher, Echobox
Volker Hirsch, Venture Partner, Emerge Education

La dernière session termine la conférence sur une note passionnante, à commencer par le premier conférencier Hirsch, qui n'a fait son apparition qu'à la fin des présentations des deux autres conférenciers; puis lorsque Bryson a donné un rythme trépidant à la session par sa présentation riche et éclairée; et enfin, des éclairs idéologiques retentirent entre Hirsch et Bryson, qui sont venus dans le secteur de l'IA avec des intérêts divergents. Bryson a commencé sa présentation en affirmant que 'la question, ce n'est pas les robots. C'est la viabilité qui est la vraie question. C'est l'égalité qui est la vraie question.' Elle a mis en cause les principes majeurs de la nature de l'intelligence qui a été ébauchée au sein de l'IA, insistant que c'est un simple artefact (quelque chose qui a été fait par les humains et qui requiert des structures humaines de responsabilité à son égard; et que tout comme l'intelligence naturelle, l'intelligence artificielle n'est pas non plus absolue, mais opère et progresse toujours à travers l'apprentissage au sein de paramètres stricts de conditions préalables; et, puis, que cette intelligence artificielle renforce le pouvoir humain. En réaction à la peur selon laquelle l'IA menace le travail humain, elle a déclaré que les emplois sont menacés non pas par les machines intelligentes mais par une économie malade où il n'y a plus de distribution de richesses. Huempher a décrit l'IA du media social au sein d'Echobox, qui décide quelle histoire, image, ou led peut être diffusée à quel utilisateur au moment opportun pour l'implication et le partage. Son argument sur les qualités et forces de l'IA était en affinité

avec la description de Bryson (ainsi que celle de David Smith lors de la 2^e journée); selon elle, ces qualités et forces renforcent les aptitudes humaines et libèrent les agents humains en les amenant à se concentrer sur « les grandes questions » au lieu du travail automatisé.

Lorsque il est finalement arrivé, Hirsch a donné une présentation du type TED que Bryson a explicitement rejetée comme étant alarmiste et non-scientifique (utilisant des images de robots avec des yeux rouges comme dans les films *Terminator*, par exemple), décrivant comment la valeur des réseaux est définie par le nombre de nœuds qu'ils contiennent; il a défini une machine intelligente comme étant un « nœud de données ». En réponse à la suggestion du précédent paneliste que l'IA ne représente pas une menace importante pour l'emploi, il a fait remarquer qu'alors que l'intelligence artificielle ne remplacera pas le personnel hautement qualifié, elle peut et va remplacer employés les moins bien payés et moins spécialisés, ainsi que certains qui sont moyennement qualifiés (il a cité l'exemple de la firme d'avocats Clifford Chance qui a remplacé ces jeunes associés par l'IA). Une grande partie de la discussion durant les Q&R était concentrée sur la question de l'éthique, avec Joana insistant sur le fait que nous « avons besoin de paramètres de réglementation pour contraindre les corporations à être responsables envers leur IA », mettant en garde que « les données sont le nouveau pétrole, et le pétrole explose : la donnée est un atout, mais aussi un fardeau. » Alors que l'IA, comme suggère Huempher, peut être une solution pour gérer les quantités massives de données qui, comme l'affirme Hirsch, définissent et continueront à définir le monde, Bryson nous incite à ne pas simplement « rester au fait » des données, mais à les gérer de façon responsable (y compris, fondamentalement, ne pas les diffuser ou même ne pas en garder une grande partie). Enfin, alors que ses efforts d'orienter la conversation vers les implications que cela comporte pour l'édition, en particulier, n'étaient pas très concluants, Bryson a néanmoins dispensé un conseil précieux aux éditeurs :



Eugenia Zuroski

Plus de conseils de Joanna Bryson aux éditeurs savants: Ne flattez pas le public. Publiez avec intégrité!

Plus en provenance du fil Twitter:



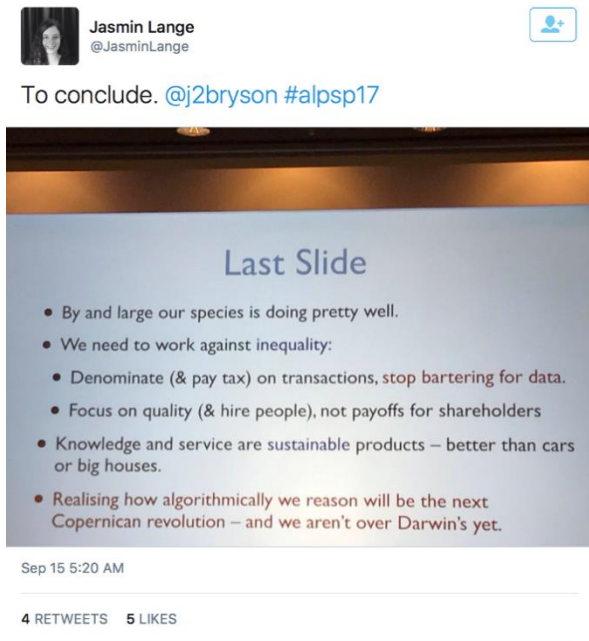
Jo Wixon

Une présentation fantastique et éclairante de Joanna Bryson, qui montre que l'IA n'est pas une menace pour nous, mais que nous devrions plutôt regarder nos propres comportements / décisions.



Ashley Farley

Une définition fantastique de l'IA. Un artefact signifie que nous sommes responsables de la prise en charge et de l'alimentation.



Jasmin Lange

« Pour conclure la présentation de Joanne Bryson »

[NDT – Texte de la photo – Présentation de Joanne Bryson]

« Dernière diapo

- *En gros, notre espèce se porte plutôt bien*
- *Nous devons travailler contre l'inégalité*
 - *Libeller (et payer des impôts) sur les transactions; arrêter de marchander les données*

- *Se concentrer sur la qualité (et embaucher des personnes), et non sur les bénéficiaires des actionnaires*
- *La connaissance et les services sont des produits durables - mieux que les voitures ou les grandes maisons*
- *Réaliser comment nous raisonnons algorithmiquement sera la prochaine révolution copernicienne - et nous n'avons pas encore dépassé celle de Darwin. »*



Adrian Stanley

« Le très dynamique Volker Hirsch présente des images géniales et exemples de l'IA, yeux brillants et tout. »



Kent Anderson

« Ma nouvelle héroïne en matière de politique économique à l'ère algorithmique est Joanne Bryson. Écoutez-la, et tenez compte de ses paroles. »



Adrian Stanley

« Des panélistes passionnés, une excellente façon de conclure ALPSP17; superbe travail de mises en scène et de planification de cette dernière session »

Conclusions

C'était une conférence passionnante et très complète. En plus des sessions détaillées ci-dessus, j'ai eu l'occasion de passer du temps et d'avoir de plus longues conversations avec plusieurs personnes, dont (en plus de Rowly, Suzanne et Adrian déjà mentionnées), Rose Nottebaum (Aries Systems), Satyajit Rout et Pablo Palmeiro (Editage), Heather Staines (Hypothes.is), Kristen Ratan (Fondation Coko), Joe Karaganis (Projet Open Syllabus) et Joanna Bryson (Bath / Princeton), et j'ai établi des liens continus avec d'autres délégués sur Twitter.

J'ai l'impression que tout le monde comprend que l'écosystème de l'édition est non seulement très différent de ce qu'il était il y a une dizaine d'années, mais qu'il évolue également très rapidement, ce qui nécessite un certain niveau d'attention et de participation à la production et à la diffusion des connaissances, ainsi qu'une volonté des différentes parties prenantes de collaborer à des approches avant-gardistes. J'ai trouvé certaines initiatives particulièrement prometteuses en termes de partage des connaissances et de construction de communauté, comme le projet Open Syllabus et Hypothes.is, et je vois aussi des promesses dans la façon dont des initiatives comme le projet Open Syllabus et Publons organisent et génèrent des métriques pour un travail universitaire conventionnel « invisible » mais essentiel, comme la conception de cours et l'évaluation par les pairs.

Je continue à avoir d'importantes réserves sur l'adoption par l'industrie, sans regard critique, de valeurs comme la rapidité, l'accès direct à tout et les « innovations » qui reposent sur le transfert de l'évaluation, du design, de la communication, etc. aux utilisateurs plutôt qu'aux spécialistes. Par exemple, l'arrangement modulaire en accès libre de Coko (comme OJS) peut offrir aux utilisateurs la flexibilité de créer une plateforme idéale pour leurs besoins, mais déterminer quel type de plateforme est requis, la construire, l'ajuster et la maintenir est tout ce qui devient absorbé dans le travail de publication. On pourrait en dire autant du genre de « vérification des faits » et de communication d'expertise permise par un site comme *The Conversation*. D'un côté, mieux intégrer les discours savants dans les débats publics semble vital pour rétablir la confiance dans l'apprentissage et l'expertise; mais d'un autre côté, les relations publiques et la recherche savante sont deux emplois à temps plein qui s'appuient sur des ensembles distincts de compétences et d'énergie; aucun des deux ne se fait sans effort ou n'offre beaucoup de « temps libre ». Avoir la plateforme et recevoir une invitation à participer n'est pas suffisant pour une conversation durable. Je n'ai vu aucune discussion explicite sur la façon dont ces nouveaux types de travail, qui apparaissent avec « l'évolution » de l'édition, vont être organisés, accommodés et rémunérés (à l'exception de la suggestion que l'IA puisse éventuellement devenir responsable en grande partie de ces activités).

Je pense aussi que les éditeurs, les chercheurs, les sociétés professionnelles et les institutions universitaires devraient continuer à insister sur les relations de travail avec les agences de financement, relations grâce auxquelles nous pouvons articuler et affirmer les conditions d'une production éthique et rigoureuse, comme nous le comprenons ; à moins que les agences éclipsent complètement notre propre agence dans le discours sur ce qu'est le savoir et ce qu'il vise. La divergence entre l'appel lancé, lors de la première séance plénière, à l'intégrité scientifique grâce à des méthodes de recherche plus vigilantes et prudentes, et l'appel des fondations pour un accès plus rapide et moins médié aux données de recherche dans lesquelles ils investissent, indiquent

un échec profond de communication sur la valeur de la contribution des éditeurs et des maisons d'édition à ce que nous pourrions appeler le « contrôle de qualité » dans l'industrie de l'information. L'une des raisons pour lesquelles des initiatives comme *The Conversation* et *Hypothes.is* ont vu le jour pour fournir des outils de correction à la désinformation publique est que le discours public est tellement « isolé » de l'expertise scientifique dans le paysage médiatique actuel, circule rapidement et librement sans mécanismes fiables pour le qualifier et le juger. Nous avons la capacité d'aborder ces problèmes plus haut dans la chaîne de production, mais cette capacité est compromise lorsque les structures de financement sont mises en place pour fonctionner à l'encontre, plutôt qu'avec, des experts en publication.

Enfin, en tant qu'universitaire et éditrice rattachée aux sciences humaines, j'avais tout de même l'impression d'être un loup solitaire – pas de façon désagréable, bien entendu! – dans une conférence (tout comme le mode de l'édition) profondément axée sur les sciences. Des gens rassemblés autour d'une telle conférence ne pouvaient pas voir immédiatement ce que quelqu'un avec une expertise dans la littérature du dix-huitième siècle et les études culturelles pourrait apporter aux débats. Mais, au moins en Angleterre, le dix-huitième siècle était, comme notre propre époque, défini par des bouleversements profonds dans le paysage des médias, en l'occurrence, l'instauration de l'édition moderne; ce qui revient à dire que, nous les dix-huitièmistes, sommes déjà formés à avoir une large vision historique des phénomènes culturels complexes, exactement pareils à ceux que les gens qui fréquentent les colloques de l'ALPSP continuaient à appeler « ce moment ». Les chercheurs en sciences humaines sont formés à réfléchir sur le genre de relations qui sont possibles à des moments culturels particuliers; à comment les innovations aussi bien conceptuelles que matérielles génèrent des résultats inattendus, bons autant que mauvais, quelquefois immédiatement, quelquefois « à petit feu », tangibles seulement rétrospectivement; et aussi comment ce qu'on considère comme un savoir significatif change en fonction de l'organisation de l'information et de l'utilisation de nos valeurs sociales. Ainsi, à une époque où le domaine des sciences humaines est décimé à cause des structures financières qui ne reconnaissent pas la valeur globale de leurs contributions, j'aimerais dire un mot sur l'importance d'avoir des gens qui possèdent ce genre d'expertise pour interagir avec d'autres partenaires à tous les niveaux de la discussion sur la manière dont nous générons et partageons le savoir. Je pense que nous avons beaucoup à offrir!



Matthew Gabriele ✓
@prof_gabriele

Literally, the Humanities.

Neil deGrasse Tyson @neiltyson

In school, rarely do we learn how data become facts, how facts become knowledge, and how knowledge becomes wisdom.

Sep 5 9:57 AM

9,343 RETWEETS 26K LIKES

Matthew Gabriele

« *Littéralement, les Sciences humaines* »

Neil deGrasse Tyson

« *A l'école, on nous explique rarement comment les données deviennent des faits, comment les faits deviennent des connaissances, et comment les connaissances deviennent sagesse* ».

Soumis par Eugenia Zuroski, McMaster University, *Eighteenth-Century Fiction*